



HAL
open science

Monuments funéraires de la cité des Trévires occidentale: réflexions sur les commanditaires

Gabrielle Kremer

► **To cite this version:**

Gabrielle Kremer. Monuments funéraires de la cité des Trévires occidentale: réflexions sur les commanditaires. Jean-Noël Castorio; Yvan Maligorne. Mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule, 90, Ausonius éditions, pp.75-92, 2016, Scripta Antiqua, 9782356131676. hal-01852588

HAL Id: hal-01852588

<https://hal.science/hal-01852588>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monuments funéraires de la cité des Trévires occidentale : réflexions sur les commanditaires

Gabrielle Kremer

La partie occidentale de la cité des Trévires correspond approximativement au Grand-Duché de Luxembourg, à la province de Luxembourg et à la Gaume belges ainsi qu'à une petite partie nord-ouest de la Lorraine actuels (fig. 1). Cette région avait à l'époque romaine un caractère essentiellement rural¹ ; elle était éloignée du chef-lieu *Augusta Treuerorum*/Trèves, situé plus à l'est, sur le bord de la Moselle. Elle est traversée en direction sud-nord par la "voie d'Agrippa", sur la rive gauche de la Moselle, et en direction est-ouest par la voie romaine reliant Trèves à la capitale de province *Durocortorum*/Reims². À l'extrémité sud, proche du territoire des Médiomatriques, se trouve le Titelberg, l'*oppidum* qui était le chef-lieu des Trévires à l'époque celtique³.

Les zones suffisamment riches en vestiges pour alimenter une réflexion sur les commanditaires des grands tombeaux ruraux sont, d'une part, la région mosellane, avec une série de grandes *uillae* luxueuses, ainsi que quelques domaines situés le long des grands axes routiers⁴, d'autre part, les *uici*, ceux d'*Orolaunum*/Arlon et de Mamer-Bertrange sur l'axe routier est-ouest, celui de *Riccium*/Dalheim sur la voie d'Agrippa entre Metz et Trèves, et enfin le Titelberg et ses environs immédiats, où un habitat continue à exister jusqu'au milieu du IV^e siècle.

Nous allons d'abord présenter une série de monuments funéraires importants et caractéristiques du milieu rural par ordre chronologique, pour évoquer ensuite les commanditaires ainsi que les relations entre les différents types de monuments et les groupes d'individus représentés⁵. Cette contribution étant consacrée aux tombes monumentales, nous ne nous intéresserons, par définition, qu'aux couches sociales privilégiées, lesquelles

1 Heinen [1985] 2002, 107-141 ; Reinert 1993a ; Reinert 1995 ; Krier & Henrich 2011.

2 Ternes 1973, 25-29 ; Heinen [1985] 2002, 107-110.

3 Metzler 1995a ; Le Brun-Ricalens *et al.* 2005, 184-221 ; Metzler & Gaeng 2011 ; Gaeng *et al.* 2014.

4 Krier & Henrich 2011.

5 Les présentes réflexions reposent en partie sur une étude en cours des monuments funéraires du Titelberg (CNRA et IKAnt, ÖAW) et sur un projet d'étude des monuments funéraires trévires par une équipe internationale (joint project FWF/FNR). Je tiens particulièrement à remercier Jean Krier, Luxembourg, qui a eu l'amabilité de me fournir des renseignements et des commentaires précieux, ainsi que maintes références bibliographiques.

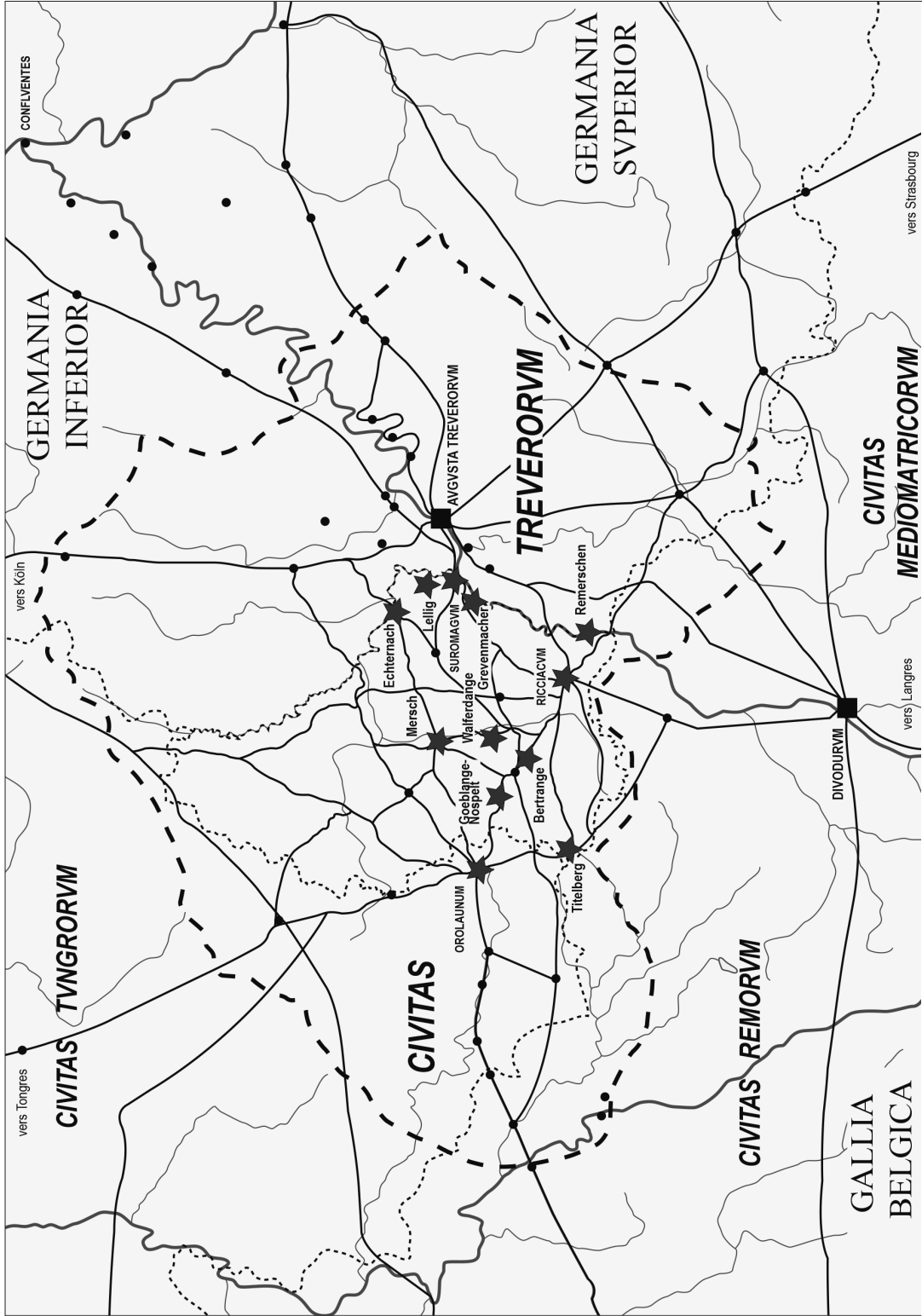


Fig. 1. Tombes monumentales de époque romaine dans la partie occidentale de la civitas Treuerorum (base cartographique : MNHA).

ne représentent bien entendu que très partiellement la société gallo-romaine dans la cité trévire occidentale.

Commençons par quelques tombes monumentales, qui marquent la transition entre La Tène finale et l'époque gallo-romaine dans la région : datées de la période comprise entre 70 a.C. et 20 p.C., elles sont concentrées autour de l'*oppidum* du Titelberg⁶.

La célèbre sépulture de Clemency fut découverte à une distance de 5 km au nord du Titelberg⁷. Il s'agit d'une tombe isolée, avec une chambre funéraire charpentée en bois exceptionnellement grande, mesurant plus de 4 m. de côté. Elle était marquée à l'extérieur par un tertre et entourée du fossé peu profond d'un enclos carré de 37 m de côté. La chambre avait été pillée au moment de la découverte, mais les objets conservés prouvent la richesse et le statut social élevé du défunt. Il s'agit d'importations italiques – amphores, bassin en bronze, lampe en céramique campanienne –, mais aussi de poteries gauloises, provenant des ateliers du Titelberg. La tombe date de La Tène finale, avant la guerre des Gaules (c. 70 a.C.).

Jeannot Metzler suppose que le défunt était un propriétaire du sol et probablement aussi de gisements de minerais de fer de la région du Titelberg. On ne saurait *a priori* qualifier cette sépulture d'"aristocratique", puisqu'elle ne contenait ni char, ni armes ; toutefois, comme elle avait été pillée anciennement, il n'y a pas de certitude à cet égard⁸. En tout cas, il n'existe aucune structure en pierre dans cette tombe.

Un autre site particulièrement intéressant se trouve à Goebblange-Nospelt, à 25 km au nord-est du Titelberg. Dans un rayon de moins de 2 km, deux nécropoles "aristocratiques", datées respectivement de La Tène finale et de l'époque romaine précoce, ont été mises au jour aux lieux-dits "Scheierheck" et "Kräckelberg"⁹, ainsi qu'une *villa* gallo-romaine avec un monument funéraire du Haut-Empire au lieu-dit "Miécher"¹⁰.

Dans la nécropole de "Scheierheck", il s'agit du même type de tombeaux qu'à Clémency, quoique plus petits, mais conservés avec un mobilier intact cette fois. Les plus anciens (C et D) datent de 50 à 30 a.C., le plus récent (n° 14), entouré d'un fossé rectangulaire, date déjà de l'époque gallo-romaine, de la deuxième décennie a.C.¹¹ (fig. 2). Parmi le mobilier, il y a des armes, dont des pointes de lances, des boucliers, des éperons et des épées, de la vaisselle métallique, de la poterie gauloise, et, comme objets d'importation, des perles en ambre et une amphore italique. Les tombes A et B contenaient aussi des armes, dont un glaive romain, et de nombreux objets d'importation comme de la terre sigillée d'Arezzo, des gobelets ACO, de la vaisselle en bronze importée et des amphores.

Le mobilier de cette nécropole illustre de manière spectaculaire la transition entre l'époque gauloise et l'époque gallo-romaine. Selon Jeannot Metzler, les propriétaires des

6 Metzler 1995b ; Reinert 1998.

7 Metzler *et al.* 1991.

8 Metzler *et al.* 1991, 158-174 ; Reinert 1993b ; Metzler-Zens *et al.* 1995.

9 Thill 1966 ; Thill 1967a ; Thill 1967b ; Thill 1969b ; Thill 1970b ; Waringo 1993 ; Metzler 1984 ; Reinert 1993a ; Reinert 1993b ; Reinert 1995 ; Reinert 1998 ; Metzler *et al.* 2009.

10 Metzler *et al.* 1973 ; Adam 2006 ; Krier 2006b ; Krier 2007.

11 Le Brun-Ricalens *et al.* 2005, 165-167 ; Metzler *et al.* 2009, 136-167.

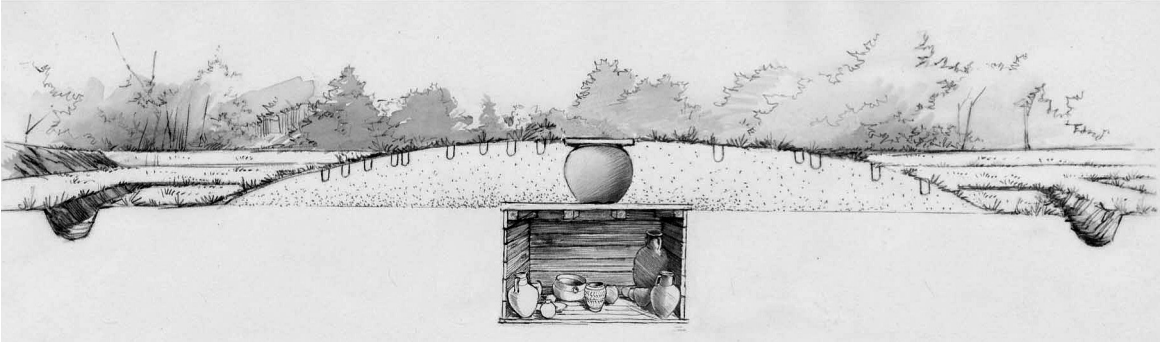


Fig. 2. Tombe 14 de Goebblange-Nospelt (MNHA, d'après Metzler & Gaeng 2009).

tombes les plus récentes seraient des cavaliers de la haute aristocratie trévière ayant servi (comme officiers ?) dans les troupes auxiliaires de l'armée romaine¹². Le rituel funéraire et le type de tombeau restent pourtant entièrement gaulois. Dans cette nécropole aussi, il n'existe aucune structure en pierre.

Cela est vrai également pour la petite nécropole de Nospelt-“Kräckelberg”¹³, qui est située à proximité et semble prendre le relais des tombes de Goebblange-Nospelt. La plus récente de ces sépultures (n° 1) appartenait à une femme et date de 20 p.C., donc trois générations après la guerre des Gaules. Le mobilier, le rituel et l'aspect de cette tombe s'inscrivent pourtant parfaitement dans la tradition des tombes trévières privilégiées décrites plus haut¹⁴.

Le site de Goebblange-“Miécher” offre une remarquable continuité chronologique puisqu'à 500 m de distance du cimetière dit “aristocratique”, une *uilla* gallo-romaine associée à un tombeau monumental a été partiellement mise au jour par un groupe d'amateurs¹⁵. Les fouilles ont révélé une situation insolite, le fondement circulaire du sépulcre étant établi à peu de distance des marches menant au portique du bâtiment central d'habitation, à 8,50 m seulement de la façade principale (fig. 3). Le mobilier retrouvé dans un fossé comblé avant l'érection de ce monument permet de dater celui-ci vers les années 30 p.C.¹⁶. La maison de maître en pierre a été érigée bien plus tard, dans la première moitié du III^e s. p.C.¹⁷, mais elle respectait de toute évidence l'emplacement du monument circulaire antérieur.

Jean Krier a interprété cette structure circulaire comme le monument funéraire du propriétaire d'une *uilla* précoce, ce qu'indique le mobilier du I^{er} s. p.C. présent sur le site¹⁸. L'emplacement du bâtiment central de la période précoce peut être situé, à titre d'hypothèse,

12 Metzler *et al.* 1991, 170-174 ; Metzler *et al.* 2009, 509-532. Cf. Krier & Reinert 1993, 87-90 ; Ferdière & Villard 1993, 244 ; Roymans, éd. 1996, 20-41.

13 Thill 1969b ; Thill 1970b ; Reinert 1995, 59-62 ; Krier 2000.

14 Sur “la dernière aristocrate de l'Ancien Régime”, voir Reinert 1995, 59.

15 Voir note 10 et la bibliographie détaillée chez Krier 2007.

16 Krier 2007, 166.

17 Metzler *et al.* 1973, 383.

18 Metzler *et al.* 1973 ; Krier 2007, 170.



Fig. 3. Fondation circulaire d'un monument funéraire bâti devant le bâtiment principal de la villa romaine de Goebblange-*"Miécher"* (cl. GKA, Nospelt).

en-dessous du bâtiment II¹⁹, à une distance d'environ 100 m. au nord-ouest du monument funéraire. De l'élévation du mausolée, il ne subsiste qu'un seul bloc en calcaire lorrain de dimensions exceptionnelles (1,60 x 0,73 x 0,40 m), dont la face extérieure imite un grand appareil (pseudo-jisodome²⁰ (fig. 4). Sa courbure permet de reconstituer une rotonde d'un diamètre extérieur de 5,10 m. J. Krier a pu préciser le type de ce tombeau circulaire : au centre du tambour, il comportait un massif rectangulaire de 1,60 par 1,30 m, construit de la même manière que les fondations du tambour et conservé jusqu'à une hauteur de 1 m. Les restes d'un lit de gravier, à l'origine recouvert par des dalles en calcaire, marquaient le niveau du sol. À l'intérieur de la rotonde, on a dégagé des éléments d'architecture et de sculptures, parmi lesquels se trouve, entre autres, une main droite grandeur nature. J. Krier en déduit qu'il s'agissait d'un monument circulaire ouvert, éventuellement avec des niches à l'intérieur, et abritant un socle avec une statue du défunt, à l'exemple de la tombe 18 située devant la porte d'Herculanium à Pompei²¹. En raison de l'état de conservation des substructions, perturbées notamment par la construction d'un *burgus* durant la deuxième moitié du III^e siècle, il

19 Metzler *et al.* 1973, pl. 6.

20 Krier 2007, 163, fig. 4.

21 Kockel 1983, 34-36 et 85-90 pl. 18, 21-22 et 57.



Fig. 4. Bloc en calcaire lorrain provenant du monument circulaire de Goebblange-“Miécher” (MNHA, inv. 1992-327/3500, cl. T. Lucas, MNHA).

n'existe pourtant aucun indice ni sur l'accès au bâtiment funéraire, ni sur la nature et l'aspect de sa couverture.

Nous avons affaire ici à une variante d'une catégorie de tombes à plan circulaire que l'on connaît dès l'époque augustéenne : celle des “monuments circulaires à tambour”. Le tombeau de Caecilia Metella de la Via Appia ou encore le monument circulaire de Mayence (“Eichelstein”), qui constituait sans doute le cénotaphe de Drusus l'Aîné²², pourraient chacun avoir servi de prototype régional pour cette catégorie de mausolées, dont l'aspect extérieur est avant tout caractérisé par le haut tambour imitant le grand appareil.

Il existe plusieurs catégories et variantes de tombeaux à plan circulaire, qui reflètent des modèles architecturaux et des traditions funéraires très divers²³. Dans le nord-est de la Gaule, la distinction n'est néanmoins pas toujours facile à faire, les monuments se trouvant souvent dans un piètre état de conservation. Dans certains cas, un tertre peut avoir recouvert la chambre funéraire. Ces tombeaux monumentaux du type tumulus remontent clairement à des modèles italiques du 1^{er} s. a.C. et s'illustrent avec le mausolée d'Auguste avant de se répandre dans les provinces du nord-ouest²⁴ et de la région danubienne²⁵ au cours du 1^{er} s. p.C. Les tambours peuvent également être pourvus d'un décor architectural plus ou moins abondant et être érigés sur des socles circulaires ou rectangulaires. Les diamètres reconnus en Gaule varient approximativement entre 5 et 30 m. Dans le cas de Goebblange-“Miécher”, l'emplacement du monument est connu et le plan circulaire des fondations confirme l'absence de socle, ainsi, sans doute, que de tertre.

S'agissant des blocs isolés provenant de Luxembourg-Fetschenhaff²⁶, nous pouvons affirmer qu'ils appartiennent à deux tambours de diamètres différents (fig. 5). La face extérieure du petit tambour imite le grand appareil, comme celui de Goebblange-“Miecher”. Il est couronné par une frise à rinceaux d'acanthe dont la structure et la facture rappellent le décor de l'époque flavienne précoce des monuments de Neumagen et permettent dès lors une datation dans les années 60/70 p.C.²⁷. De l'autre tambour, d'un diamètre plus large, il ne reste qu'un seul bloc avec une frise sculptée d'amours. Des monuments comparables

22 Frenz 1985.

23 von Hesberg 2006.

24 Castorio & Maligorne 2007, 64 fig. 27. Cf. Schwarz 2002, 99-103 ; Eck & von Hesberg 2003 ; Krier 2007.

25 Schwarz 2002, 103-104 ; Kremer 2014.

26 Wilhelm 1974, 31, n. 165-168.

27 Numrich 1997, 41-42 et 133 ; Krier 2007, 167-168, fig. 9.

semblent avoir existé à Walferdange²⁸, à Weiler-la-Tour²⁹, avec un diamètre reconstitué de 7,20 m pour ce dernier, ainsi que peut-être à Echternach³⁰ – trois sites à proximité desquels sont également signalées de grandes *uillae* rustiques.

Concluons ce point en soulignant que la découverte de Goebloge montre, à notre avis, que la typologie des monuments circulaires ou “à tumulus” doit être affinée davantage et qu’il est difficile de déterminer à quelle variante appartient un monument à partir de quelques blocs d’architecture seulement.

Aucun de ces monuments n’a livré d’inscription – à l’exception de celui d’Echternach peut-être³¹ – qui nous permettrait de cerner la personnalité de leurs commanditaires de manière concrète.



Fig. 5. Blocs provenant des monuments funéraires à plan circulaire de Luxembourg-Fetschenhaff (MNHA, inv. 1153–1155, cl. G. Kremer).

28 Krier 1996.

29 Wilhelm 1974, 16-17, n. 4.

30 Metzler *et al.* 1981, 303-316 ; Krier 1999.

31 Krier 1999, 34-35.

Une nouvelle étape dans le processus de romanisation de la région est marquée par le mausolée de Bertrange, dont nous avons proposé une reconstitution virtuelle à partir de plus de 100 blocs et fragments significatifs³² (fig. 6). Il s'agit d'un monument à trois niveaux, suivant un modèle attesté par le tombeau des *Iulii* à *Glanum* ou le mausolée de Faverolles³³. Le type d'architecture est fortement influencé par les édifices publics et honorifiques de l'époque hellénistique, largement répandus dans le monde méditerranéen à partir de la fin du II^e s. a.C.³⁴. L'existence de ce type de mausolées à trois étages dans nos régions n'est connue que depuis peu de temps, notamment grâce à la découverte du monument de Faverolles dans les années 80³⁵. Pour cette raison, les reconstitutions solidement argumentées sont encore peu nombreuses, bien que des ensembles de blocs indiquent clairement que des monuments similaires existaient à Arlon et à Trèves par exemple³⁶.

Le monument de Bertrange est exceptionnel pour qui s'intéresse aux monuments funéraires trévires, non seulement parce que les blocs et les fragments conservés permettent une tentative de reconstitution, mais aussi parce que quelques éléments du décor figuratif fournissent des informations sur le commanditaire, malgré l'absence d'épithaphe. De plus, le contexte est connu : il s'agit une fois encore d'un grand domaine rural, dont les origines remontent à l'époque de La Tène finale et dont la romanisation est perceptible à partir de la période médioaugustéenne, selon Jean Krier³⁷. Le mausolée date de l'époque tibérienne ; nous avons proposé les années 30, en nous fondant avant tout sur des réflexions d'ordre stylistique.

Des représentations des défunts, seuls quelques fragments subsistent. Les éléments de sculptures en ronde bosse de deux personnages de grandeur différente permettent d'identifier un *togatus* accompagné d'un enfant. À l'intérieur de l'édicule, il y avait suffisamment de place pour une troisième statue. Le fragment de tête du personnage masculin donne des renseignements précieux quant à son identité. Bien qu'il ne nous reste que la partie supérieure de la calotte et du front, ce fragment est suffisamment grand pour identifier une personne représentée *capite uelato*, dans une attitude de piété donc, réservée aux prêtres ou aux citoyens romains participant à un sacrifice. Cela constitue un indice fort, qui désigne un personnage de haut rang dans la hiérarchie romaine locale, exerçant peut-être même une fonction de prêtre, par exemple dans l'exercice du culte impérial à Trèves³⁸. À Strasbourg-Koenigshoffen, le *ueteranus* M. Valerius Rufus s'est fait représenter de la même manière³⁹, et l'on connaît des représentations similaires à Trèves⁴⁰.

32 Kremer 2009a.

33 Gros 2001, 412-415. Pour Faverolles voir note 35.

34 Fedak 1990 ; Landes *et al.* 2002 ; Berns 2003.

35 Février 1993 ; Février 2000 ; Février 2006.

36 Gabelmann 1973 ; Andrikopoulou-Strack 1986 ; Krier 2006a ; Kremer 2009a, 113-127.

37 J. Krier in : Kremer 2009a, 13-30.

38 Krier 2000.

39 Dardaine 2000.

40 Cf. Goethert 2002, 17-18, 24-25 et 68-70, n. 3, fig. 11, 12 et 22 ; Goethert 2004.

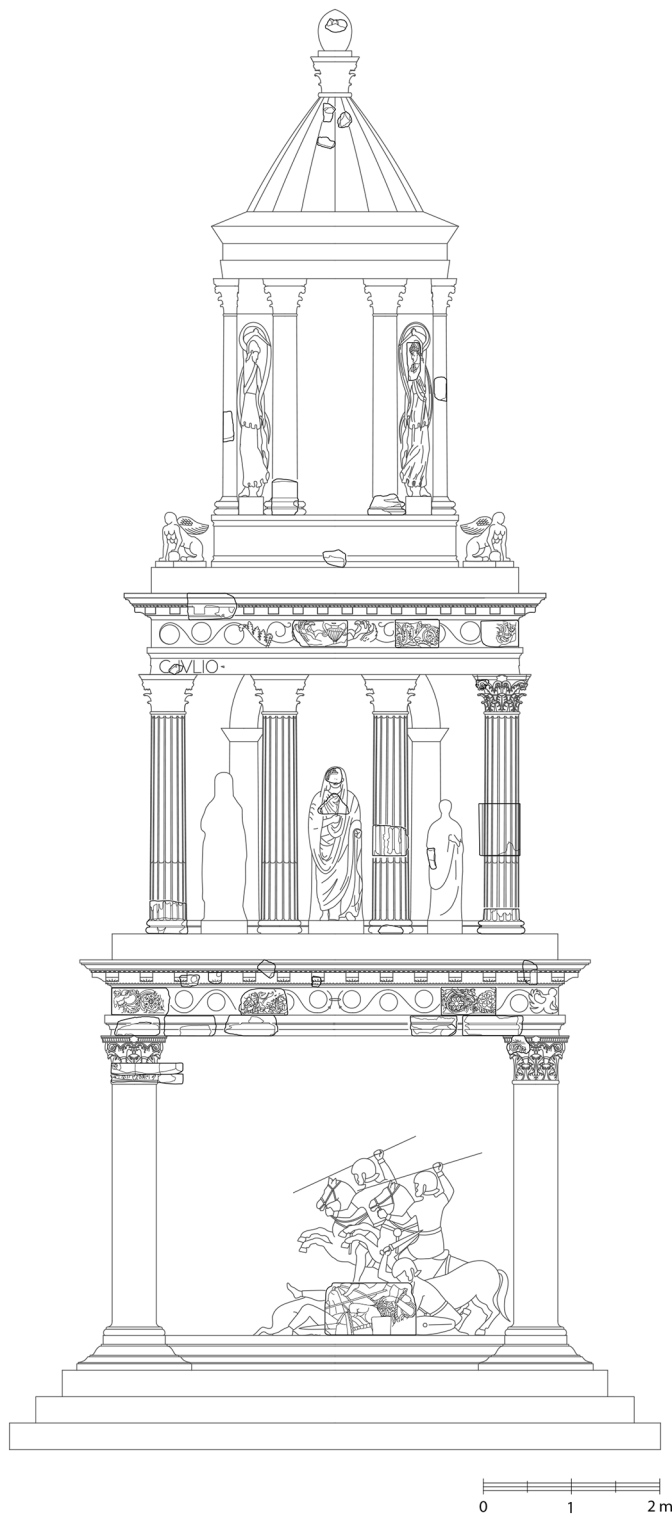


Fig. 6. Proposition de reconstitution du mausolée de Bertrange (G. Kremer).

Des informations complémentaires nous sont fournies par le relief du gaulois mourant, seul élément conservé de la scène de bataille qui doit avoir décoré le socle du monument⁴¹ (fig. 7). Il s'agit d'une scène importante qui illustre de manière exemplaire les relations entre Trévires et Romains après la guerre des Gaules et l'évolution de la romanisation dans la région. Elle représente un Gaulois gisant à terre. La partie inférieure du corps est sculptée de profil, les jambes glissant du dos d'un cheval ; la partie supérieure est représentée de dos, la tête du personnage, barbu et portant une longue chevelure, étant tordue de manière expressive. Il est décapité, sa tête est saisie par les cheveux par un guerrier romain, qui a déjà enfilé le torque du vaincu sur son bras gauche et tient probablement son glaive ou son poignard dans la main droite. On voit des armes à terre, la tête du cheval blessé, les pieds de deux cavaliers qui avancent vers la gauche. Il s'agit donc d'une scène de bataille entre Romains et Gaulois, insistant sur la victoire des premiers en illustrant un épisode humiliant de la défaite des indigènes.

Le motif est bien connu dans les régions rhénane et mosellane ou ailleurs, non seulement par les stèles à cavalier, très nombreuses dans le milieu militaire – citons les exemples de Mayence⁴², de Lancaster⁴³ ou la belle pièce trouvée récemment à Strasbourg-Koenigshoffen⁴⁴ –, mais aussi par les éléments de socle ayant probablement appartenu à des mausolées à plusieurs étages, tel celui de Poblicius à Cologne. Les scènes de bataille (“Reiterkampfszenen”) ont été étudiées dans les années 70 par Hanns Gabelmann⁴⁵ et sont



Fig. 7. Bloc avec scène de bataille du mausolée de Bertrange (MNHA, inv. 1997-82/1270, cl. G. Kremer).

41 Krier 2003 ; Kremer 2009a, 79-85.

42 Par exemple la stèle d'Andes, *eques alae* : *CIL* XIII, 7023 ; Boppert 1992, 141-144, n. 35, pl. 33. Également celle de Cantaber : *CIL* XIII, 7033 ; Boppert 1992, 131-133, n. 30, pl. 28.

43 Bull 2007 ; *RIB* III, 3185.

44 Blin *et al.* 2014.

45 Gabelmann 1973.

considérées depuis comme une caractéristique des ateliers rhénans durant la seconde moitié du 1^{er} s. p.C. L'exemple de Bertange montre toutefois que ce motif est déjà présent bien plus tôt dans la région trévière sur les grands mausolées⁴⁶. Les origines hellénistiques du motif sont évidentes, et son cheminement en Gaule peut partiellement être retracé grâce aux monuments de Narbonnaise⁴⁷. Le Gaulois mourant, avec les jambes glissant du dos de son cheval, se retrouve ainsi en position presque analogue sur l'arc d'Orange, sur le côté sud de l'attique⁴⁸.

Jean Krier et Jeannot Metzler ont émis l'hypothèse que les scènes de bataille des monuments funéraires précoces de la région trévière ont un rapport concret avec des événements historiques⁴⁹, en l'espèce avec la révolte du Trévière Iulius Florus et de l'Éduen Iulius Sacrovir durant l'année 21 p.C.⁵⁰. Cette interprétation n'est pourtant confortée ni par des inscriptions ni par des détails iconographiques spécifiques⁵¹. La signification et l'impact des scènes de bataille sur les monuments funéraires précoces dans les régions rhénane et mosellane doivent dès lors être jugés en tenant compte du contexte architectural et social de ces régions, qui n'est pas encore suffisamment clair à l'heure actuelle. Si on suit l'idée – trop simpliste probablement⁵² – d'une évolution typologique linéaire des monuments funéraires trévières, un autre monument fournit des renseignements précieux : il s'agit du mausolée de Mersch⁵³ (fig. 8). Quelques blocs seulement en subsistent, trouvés en remploi dans les fondations d'une église gothique. Ce sont toutefois des éléments-clés du tombeau, qui nous renseignent aussi bien sur sa forme que sur son commanditaire. Il est inutile de s'attarder ici sur les arguments de la reconstitution de ce tombeau que nous avons proposée ailleurs, laquelle était déduite de certains détails techniques et de la forme des blocs⁵⁴. Notons simplement qu'il doit s'agir d'un monument à deux étages au moins, avec un niveau supérieur en forme d'édicule fermé, appartenant donc à une forme en quelque sorte transitoire entre les mausolées-tours à édicules et les piliers funéraires, sur lesquels les détails architectoniques sont indiqués en relief seulement sur les quatre côtés de la surface.

Deux blocs de l'inscription funéraire sont conservés⁵⁵ :

Flam[en] Augu[sti]

Flamen Leni M[art]is quinq[ue]nnalis

Praefectus cohort(is) [II His]panor(um) eq[uitatae]

Tribunus militu[m] le[g]ionis VIII Hi[spanae]

Praefect(us) e[quitum] alae Aug(ustae)

Vocon[tiorum ...]

46 Krier 2003.

47 Kremer 2009a, 85.

48 Amy *et al.* 1962, 119, fig. 51, pl. 100.

49 Krier 2003, 262 ; Metzler *et al.* 2009.

50 Herz 1993 ; Heinen [1985] 2002, 56-60 ; Roymans, éd. 1996, 9-126 ; Krier 2000, 56-58.

51 Cf. à ce sujet la nouvelle interprétation du mausolée de Saint-Rémy-de-Provence : Delestre & Salviat 2015.

52 von Hesberg 2006.

53 Krier & Schwinden 1974 ; Kremer 2007 ; Kremer 2009b ; Kremer 2013.

54 Kremer 2007.

55 *CIL* XIII, 4030 ; Krier & Schwinden 1974.



Fig. 8. Blocs du monument funéraire de Mersch (MNHA, inv. 68, 73–76, cl. A. Bïwer).

“... flamine du culte d’Auguste (culte impérial), flamine de Lenus Mars pour cinq ans, préfet de la deuxième cohorte hispanique équestre, tribun militaire de la 9^e légion hispanique, préfet des cavaliers de l’aile augustéenne des Voconces, ...” (traduction Jean Krier).

Le monument appartenait donc à un chevalier qui avait parcouru les *tres militiae* comme *praefectus* de la seconde *cohors Hispanorum equitata*, ensuite comme *tribunus militum* de la *legio VIII Hispana* et enfin comme *praefectus equitum* de l’*ala Augusta Vocontiorum*. Il avait ensuite revêtu les fonctions de *flamen Augusti* et de *flamen Leni Martis*, probablement dans le grand sanctuaire de Mars à Trèves⁵⁶. Sa carrière civile comme prêtre du culte impérial municipal l’a probablement ramené dans son pays d’origine, où il était propriétaire d’un domaine et d’une *uilla* de dimensions considérables, occupée du I^{er} au IV^e s. p.C.⁵⁷. Jean Krier et Lothar Schwinden supposent que ce chevalier a exercé la fonction de *tribunus militum* en Germanie inférieure, à Nimègue, et qu’il commanda ensuite l’*ala Augusta Vocontiorum*, également en *Germania inferior* (ou en *Britannia* ?). En raison de la disparition définitive de la neuvième légion après son départ de Nimègue en 121/122 p.C., sa carrière militaire aurait donc pris fin au plus tard vers 125 p.C. En tenant compte de la fonction de *flamen*, que ce chevalier doit avoir exercée pendant cinq ans au moins après ses années de service militaire

56 Krier & Schwinden 1974, 128-132 ; Scheid 2006.

57 Thill 1967c ; Kremer 2013.

actif, nous pouvons présumer que le monument fut construit vers 130 au plus tôt, tandis que les détails stylistiques suggèrent une datation vers la fin du règne d'Hadrien.

La situation devient plus compliquée vers le milieu du II^e siècle, alors que la construction de grands monuments funéraires se poursuit dans le contexte des grandes *uillae* de la région mosellane. Cette série reste mal connue à l'heure actuelle, tant du point de vue typologique que du point de vue des commanditaires, faute de documents épigraphiques. Par ailleurs, les reconstitutions proposées par les archéologues qui ont mis au jour ces tombeaux s'inspirent de celles des monuments de Neumagen et de Trèves⁵⁸, qui nous offrent toute une gamme de modèles datant du milieu du II^e au milieu du III^e siècles, mais dont les reconstitutions sont elles-mêmes discutables, tout comme les datations du reste.

Pour la vallée de la Moselle, il faut mentionner le monument de Grevenmacher⁵⁹ du milieu du II^e siècle, dont le type demeure toutefois encore douteux. À Remerschen⁶⁰, un monument du type "*Nischengrabmal*" ou "stèle monumentale" a été reconstitué à partir d'une centaine de fragments. Dans les deux cas, l'emplacement sur les pentes de la vallée mosellane et le décor en relief des monuments amènent à penser que les commanditaires étaient des viticulteurs, propriétaires de grands domaines de la région.

Mentionnons enfin le type de monument le plus répandu dans la région trévière pendant les II^e et III^e siècles, les piliers funéraires, que définissent la superposition d'une inscription et de portraits funéraires dans un édicule en relief, les proportions élancées, le plan plus ou moins carré, le décor sur quatre côtés et le toit en forme de pyramide. La colonne d'Igel en constitue l'exemple le mieux connu, du fait de son état de conservation exceptionnel⁶¹. Des piliers semblables, mais moins grands, se trouvaient à Weiler, lieu-dit situé entre Lellig et Wasserbillig⁶² dans la vallée de la Moselle ; ils faisaient partie d'un groupe de tombes de types différents et d'enclos funéraires, qui s'alignaient le long d'une voie secondaire, probablement située à proximité d'une *uilla*. Une reconstitution de ce pilier a été réalisée dans les années 70 par Johnny Zimmer⁶³ (fig. 9), mais une partie des fragments retrouvés, notamment des éléments en ronde-bosse – on compterait mille cinq cents fragments portant des traces de figures humaines⁶⁴ – semblent ne pas avoir été considérés. Des monuments de même type se trouvaient également le long des routes à l'extérieur des agglomérations, près du *uicus* d'*Orolaunum*/Arlon⁶⁵ par exemple ; certains doivent également avoir été érigés en avant des remparts du Titelberg durant le II^e s. p.C. Ce site n'a livré que des restes de blocs préparés pour le remploi, lesquels permettent néanmoins d'identifier plusieurs monuments funéraires de type pilier⁶⁶.

58 von Massow 1932 ; Numrich 1997.

59 Metzler *et al.* 1974 ; Wilhelm 1974, 34-35 ; Krier & Henrich 2011, 223-224.

60 Thill 1972b ; Thill 1973 ; Wilhelm 1974, 29-30 ; Krier & Henrich 2011, 228-229.

61 Dragendorff & Krüger 1924 ; Numrich 1997.

62 Thill 1970a ; Thill 1971 ; Thill 1972a ; Wilhelm 1974, 32-33 ; Krier & Henrich 2011, 229-230.

63 Thill 1971, pl. 2.

64 Thill 1974, 297.

65 Voir par exemple Mariën 1945 ; Lambert 1990 ; Hannick *et al.*, éd. 2009.

66 Fouilles C. Gaeng et J. Metzler 2011 ; étude en cours de publication.



Fig. 9. Proposition de reconstitution du pilier funéraire de Weiler par Jonny Zimmer (d'après Thill 1971).

Aux II^e et III^e siècles, les indications sur les commanditaires sont essentiellement fournies par les images, c'est-à-dire les bas-reliefs, qui foisonnent alors sur les monuments funéraires. Les portraits des défunts montrent une couche de la société gallo-romaine aisée, qui intègre les éléments locaux aux éléments méditerranéens, ainsi qu'en attestent la tenue des personnages, les attributs et la symbolique du décor (fig. 10). Cette forme d'auto-représentation funéraire extravertie est caractéristique de la région et a suscité de



Fig. 10. Bloc avec les portraits funéraires de deux époux mis au jour à Arlon (musée archéologique d'Arlon, inv. IAL GR/S 025, cl. G. Kremer).

nombreuses études⁶⁷. Elle semble à l'opposé des tendances alors perceptibles dans l'art funéraire de Rome et d'Italie aux II^e et III^e siècles⁶⁸.

Des scènes mythologiques rappellent les mythes classiques et évoquent la culture et peut-être l'éducation des commanditaires, ou du moins leur volonté de s'identifier à la culture méditerranéenne⁶⁹. Mais les monuments de cette époque abondent surtout en scènes de la vie quotidienne, qui peuvent renseigner sur les métiers des couches sociales qui les ont érigés⁷⁰. Rappelons la moissonneuse (*uallus*) de Buzenol-Montauban, complétée par une pièce retrouvée à Arlon⁷¹ (fig. 11), et la multitude des scènes de métiers, que ce soit des scènes de comptoir, de vente de fruits au marché, d'examen et de vente de tissus. Ces images nous

67 Par exemple Freigang 1997 ; Rose 2007.

68 von Hesberg 1987 ; von Hesberg 1992, 42-45.

69 Kempchen 1995 ; Kempchen 2001.

70 Drinkwater 1981 ; Baltzer 1983 ; Mehl 1997 ; Mehl 1989-1990 ; Langner 2001 ; Ritter 2002-2003.

71 Hannick *et al.*, éd. 2009, 200-201.



Fig. 11. Scène de récolte représentant une moissonneuse (uallus) sur deux blocs, provenant de monuments funéraires de Buzenol (à gauche, copie d'un original conservé au Musée Gaumais, Virton) et d'Arlon (à droite, Musée archéologique d'Arlon, inv. GR/S 052, cl. G. Kremer).

permettent d'entrevoir des couches sociales qui nous échappent complètement si l'on ne prend en considération que les tombeaux monumentaux, élevés par les grands propriétaires des domaines de l'arrière-pays trévire. Elles apparaissent également sur des stèles funéraires – très rares pourtant dans la cité des Trévires⁷² –, sur différentes formes de stèles-maisons et de cippes pyramidaux⁷³ et sur des autels funéraires, lesquels peuvent parfois atteindre des dimensions remarquables⁷⁴.

Nous venons donc de voir que la romanisation dans la partie occidentale de la *ciuitas Treuerorum* peut être étudiée à travers le rituel funéraire⁷⁵, la superstructure des tombes, la symbolique des formes architectoniques et de l'iconographie, et enfin les indices épigraphiques⁷⁶. Dans la cité des Trévires, dont l'élite sociale semble parfois avoir été divisée quant à son attitude vis-à-vis de Rome⁷⁷ – ou du moins quant à sa disposition à adopter certaines valeurs culturelles romaines –, le message communiqué au monde des vivants par les grands tombeaux et mausolées doit avoir rencontré une écho particulièrement fort. Mais les individus et leur identité ethnique n'apparaissent que d'une manière singulièrement floue lorsque les inscriptions manquent.

72 Deux stèles funéraires du Titelberg datent de l'époque augustéenne précoce et constituent les monuments les plus anciens de la région : Krier 1977-1978 ; Krier 1980.

73 Scholz 2012, II, 466-486.

74 von Massow 1932 ; Numrich 1997 ; Scholz 2012.

75 Reinert 1993b ; Reinert 1995.

76 Par exemple Krier 2000, 57.

77 Drinkwater 1978 ; Heinen [1985] 2002, 21-26 ; Ferdière & Villard 1993, 279-285 ; Woolf 1998, 20-23.

En schématisant l'évolution esquissée dans les pages précédentes, nous croyons néanmoins pouvoir percevoir plusieurs étapes (fig. 12). L'élite de l'aristocratie trévire demeure attachée aux formes de tombeaux et aux rites funéraires traditionnels encore plusieurs générations après la guerre des Gaules. Une évolution se fait toutefois au contact de l'armée romaine. Les derniers tombeaux traditionnels contenant des armes romaines semblent impliquer des structures territoriales et des relations de propriété au moins partiellement inchangées, même après la révolte de 21. L'exemple de Goeblange pose la question d'une continuité entre la famille trévire de la nécropole dite "aristocratique" de "Scheierheck" et les propriétaires de la tombe circulaire ainsi que de la *uilla* de "Miécher".

Les premiers mausolées de type classique apparaissent au moment où les derniers tombeaux traditionnels sont érigés. Dans le cas de Bertrange, le contexte archéologique pourrait indiquer un grand propriétaire qui ne s'est pas compromis en 21 ou qui a profité des confiscations et des redistributions de terres qui ont peut-être suivi la révolte. Tant la scène de combat au Gaulois mourant que la forme de l'édifice affichent en tout cas clairement l'attitude pro-romaine du commanditaire. Pendant le premier quart du 1^{er} s. p.C. au moins, les monuments funéraires semblent donc refléter une société idéologiquement divisée. En revanche, nous ne percevons pas l'évolution des classes dirigeantes de la société trévire durant le 1^{er} siècle et ne discernons aucune des possibles conséquences de la révolte de 69/70.

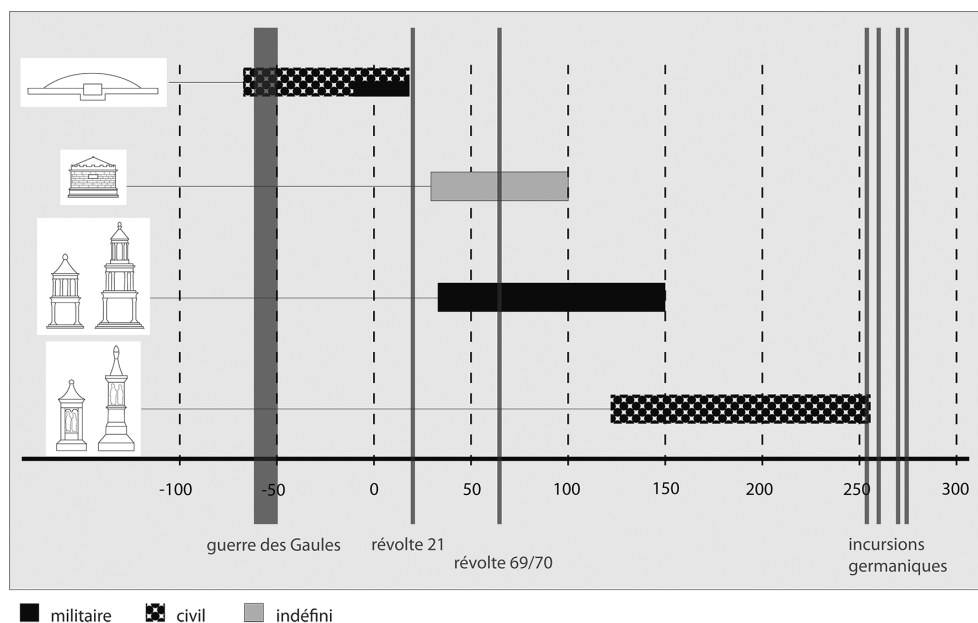


Fig. 12. Types de monuments funéraires colossaux dans la partie occidentale de la ciuitas Treuerorum.

Au cours du II^e siècle, des vétérans d'origine trévire ou autre, installés dans la région, élèvent des monuments caractérisés par une conception différente de la représentation funéraire, moins marquée par les valeurs martiales. Par son décor de rinceaux peuplés, le monument de Mersch fait référence à l'«âge d'or» augustéen. Nous ignorons cependant le contenu des scènes (figurées ?) sur les faces latérales du monument.

À partir de la seconde moitié du II^e siècle, nous croyons percevoir à travers les grands monuments funéraires une société plus homogène, une vie économique apparemment florissante, des Gallo-Romains qui se définissent plutôt par leurs richesses matérielles et par des références à la mythologie classique que par le succès militaire et la carrière au service de l'Empire.